

Lire Matthieu 25, 1-13 : Parole des dix jeunes filles.

Lire aussi 1 Thessaloniens 5, 1-11.

Prière d'illumination d'après une prière de Marion Muller-Colard

Seigneur, préserve nous d'être des vivants-morts, pétrifiés par nos angoisses,
engourdis dans nos habitudes, empêchés d'être nous-mêmes.
Morts encore de désert, par paresse ou par vertige, l'éternité de Ton
mouvement et de préférer nous fossiliser dans nos religiosités.

Plonge-nous tout entiers dans le courant de Ta Parole afin que nous goûtions la
vie que Tu donnes et le déploiement de sa saveur en échos d'éternité, afin que
Tu nous entraînes au-delà de nos propres horizons...
Toi qui connais intimement les chemins du Royaume
Que Ton souffle ravive les braises de notre foi
Que ces braises éclairent nos vies de Ta confiance

*

Voilà donc une nouvelle parabole que nous avons à commenter et qui
appartient au bien propre de Matthieu.

A sa lecture. Plusieurs questions.

Que signifie veiller ? Que représente la réserve d'huile, le sommeil, la noce ?
Cette porte qui s'ouvre et se ferme ?

La plupart des commentateurs prétendent qu'il s'agit ici d'une exhortation
adressée à l'église naissante appelée à faire preuve de prévoyance, à se
préparer au mieux au moment décisif de la rencontre avec l'époux.

Les dix vierges seraient la figure de la communauté ecclésiale, l'époux celle du
Christ. Confrontée au retard de l'époux, entendons au retard de la parousie, du

retour glorieux du Christ, l'enjeu de la parabole serait d'appeler la communauté à la fidélité et à la vigilance¹.

Inscrire, en quelque sorte, son espérance dans la durée.

Certains commentateurs iront même jusqu'à voir dans les lampes à huile de notre parabole l'image de celle qui brûle perpétuellement dans la tente de la rencontre. (Exode 27, 20)

En y regardant de plus près, plusieurs indices nous font entendre que la parabole des dix jeunes filles va bien au-delà d'une exhortation à la fidélité et à la patience, c'est ce que nous allons tenter de découvrir ce matin.

Le premier indice à relever c'est que le « règne des cieux » sera semblable non pas à cinq jeunes filles avisées, prudentes, sages, mais bien à *dix jeunes filles qui ayant pris leurs lampes allèrent à la rencontre de l'époux*.

Avec Elian Cuvillier et François Vouga, nous pourrions dire que le règne des cieux accueille en chacun de nous une part de sagesse et une part de folie et qu'il se manifeste, avant tout, dans cette invitation adressée à **toutes** les jeunes filles.

Autrement dit, le don du salut nous convoque tous, nous invite tous à partager la joie de la noce.

Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages.

*Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ;
mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases.*

Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent.

Toutes s'assoupirent et s'endormirent. Ce deuxième indice nous fait entendre que la parabole ne peut se réduire à une leçon de morale. Toutes dorment, les jeunes filles sages comme les autres. Si les lampes disent une fidélité, une relation continue, alors toutes ont manqué de vigilance. Mais en lisant la suite de la parabole, nous nous apercevons que cela ne pose pas de problème, à aucune de ces jeunes filles n'est reproché le fait de s'être endormie.

¹ La métaphore de l'époux est très rare dans les Evangiles pour désigner le Christ. En revanche, l'église primitive a utilisé fréquemment l'image des noces et celle de l'époux pour figurer la parousie, pensons ici aux lettres de Paul et au livre de l'Apocalypse. (2 Co 11,2 / Eph 5,23-32 / Apoc 19, 7-9 et 21, 2-9).

Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre !

Ce cri² au milieu de la nuit ne dit pas autre chose que ça y'est, la rencontre avec l'époux au jour de la noce, c'est ici et maintenant !

Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous.

Entre nous, si on fait de cette parabole un petit catéchisme sur les vertus chrétiennes, il sera difficile d'affirmer que l'attitude des jeunes filles sages soit vraiment exemplaire. Ayant fait de la spéléologie, je peux vous assurer que le partage de la lumière est un code d'honneur.

Manque de générosité, absence de solidarité, ...

Etrange sagesse pour ces cinq jeunes filles qui semblent vouloir se débarrasser au plus vite des importunes qui les pressent de leur venir en aide.

Ce nouvel indice, une nouvelle fois, nous fait entendre que la parabole que nous lisons dans Matthieu résiste aux chemins de lecture balisés par l'interprétation traditionnelle.

Il ne s'agit pas d'avoir ou non de l'huile. Il ne s'agit pas d'avoir mais d'être, d'être présent à ce moment de rencontre qu'il nous est donné de vivre.

Cet élan vers, ce désir de rencontrer le Christ c'est aussi ce qui caractérise le Règne des cieux.

Les visiteurs de la cathédrale d'Albi remarqueront que notre parabole est illustrée sur le plafond de la dixième travée à partir des orgues.

² Le cri *κραυγή* lire 1 Thess. 4,16 / Apoc 14,15, 18,2 et 19,17.



J'aime cette représentation avec ce double escalier qui conduit à la salle des noces. Les peintres des ateliers de Bologne nous disent en quelque sorte que cette histoire des dix jeunes filles est, en définitive, une question de *timing*. Les unes gravissent les marches de l'escalier, entrent dans la salle des noces au moment même où les autres errent à la recherche de l'huile. Ces dernières se situent alors sur un autre plan.

Et lorsque, plus tard, elles revinrent sur le seuil de la salle des noces, elles découvrent la porte fermée.

Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. Mais il répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas. Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure. Je ne crois pas que notre parabole ait pour projet d'annoncer le jugement dernier avec ses condamnations futures pour celles et ceux qui n'auraient pas été assez pieux, prévoyants, appliqués... Le Dieu auquel je crois en Jésus Christ ne ferme pas la porte.

Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. Apocalypse 3,20.

Notre parabole ne nous condamne pas mais nous renvoie à cette vérité de l'Évangile que le théologien Dietrich Bonhoeffer avait résumé en ces termes : *La grâce acquise nous conduit au courage de l'action.*

Ce n'est pas parce que nous disposons d'huile en quantité suffisante que nous sommes accueillies dans la salle de noces, c'est tout simplement parce que nous sommes présents au moment où la porte s'ouvre.

Les jeunes filles dans la parabole sont dites « avisées » parce qu'elles sont contemporaines d'elles-mêmes alors que les « folles » vivent dans un autre temps ou plutôt dans la crainte de ne pas avoir ce qu'il faut au moment où il leur est demandé de franchir la porte.

Or, entendons bien que personne ne leur reproche le manque d'huile, elles finiront d'ailleurs par en trouver, mais bien de s'être retranchées du champ de l'action et peut-être même d'avoir brisé la relation de confiance. Entendons bien que rien ne dit dans la parabole, rien ne dit qu'elles n'auraient pas été accueillies au moment singulier où la porte s'est ouverte.

Vivre pleinement, intensément ce qu'il m'est donné de vivre au moment où cela m'est offert en refusant l'angoisse, le « souci par avance » qui ferme le temps, voilà peut-être un des enseignements les plus précieux de notre parabole et qui rappelle cette parole du Christ adressée aux disciples dans l'Évangile de Luc :

« Mettez donc dans vos cœurs de ne pas vous soucier d'avance » Lc 21,14

Ce nouveau chemin d'interprétation nous fait comprendre alors pourquoi le partage de l'huile relève de l'impossible dans la parabole. Car la décision d'agir ou non touche à l'intime, elle est du ressort de la responsabilité individuelle.

La décision de franchir la porte reste impartageable dans le sens où elle se vit dans la liberté individuelle. Autrement dit, il n'est pas possible de vivre par procuration, vivre à la place d'un autre.

*

Au nom du Christ, ne pas désertier le champ de nos responsabilités, ne pas nous dérober à nous-mêmes tout en acceptant nos manques et notre pénurie d'être. Vivre intensément le temps donné, chasser toute forme d'anxiété, ne pas s'apeurer par avance, Lui faire confiance, Lui le Ressuscité qui nous aide à franchir les seuils de toute porte étant Lui-même la porte, ...

Voilà comment je traduis pour nous ce matin l'exhortation finale de la parabole :
« *Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure* ».

Et si cette parabole commence par un futur : *le règne des cieux sera semblable à dix jeunes filles qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux...*

Entendons que ce futur est là pour éclairer notre présent.

Veiller, attendre Dieu, s'attendre à un cri qui déchirera la nuit, c'est encore et toujours habiter le temps présent...

Dans toute son épouvante et dans toute son espérance, la vie est au présent.

Pasteur Jean-Pierre Nizet